

Delile, C. et Delile, J. (2008). *Méthode de lecture syllabique*.
Montréal, Québec : Marcel Didier

Delile, C. et Delile, J. (2008). *Cahier de lecture syllabique*.
Montréal, Québec : Marcel Didier

Isabelle Montésinos-Gelet

Volume 36, numéro 1, 2010

Vers un changement de culture en enseignement supérieur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044005ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044005ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Montésinos-Gelet, I. (2010). Compte rendu de [Delile, C. et Delile, J. (2008). *Méthode de lecture syllabique*. Montréal, Québec : Marcel Didier / Delile, C. et Delile, J. (2008). *Cahier de lecture syllabique*. Montréal, Québec : Marcel Didier]. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(1), 277–278.
<https://doi.org/10.7202/044005ar>

littérature et, enfin, parce qu'il appartient à un groupe minoritaire: les franco-phones d'Amérique.

L'intérêt de cet ouvrage est de permettre de revisiter un phénomène littéraire qui a suscité un certain engouement au cours des années 1980 au Québec, le fantastique. Il aide aussi à mieux connaître un genre fascinant, largement pratiqué par les écrivains québécois, mais trop souvent boudé par le lectorat. En outre, il offre l'avantage de réunir sous une même couverture des articles qui, jusque-là, n'avaient peut-être pas connu la diffusion qu'ils méritaient. En revanche, on peut déplorer que certains passages de *Ruptures...* accusent les marques du temps qui a passé; une réactualisation plus conséquente de certains chapitres aurait été souhaitable. Il n'empêche qu'il s'agit là d'un essai fort utile – et accessible – pour qui veut approfondir sa connaissance de la poétique novellière et d'un genre qui fera toujours parler de lui, le fantastique.

CHRISTIANE LAHAIE
Université de Sherbrooke

Delile, C. et Delile, J. (2008). *Méthode de lecture syllabique*. Montréal, Québec: Marcel Didier.

Delile, C. et Delile, J. (2008). *Cahier de lecture syllabique*. Montréal, Québec: Marcel Didier.

Conçus pour initier des enfants à la lecture, ces deux ouvrages complémentaires s'adressent explicitement aux parents. Les premières de couverture, des photos en noir et blanc présentant des enfants en pleine lecture, misent sur des scènes *rétro* en cohérence avec la volonté de mettre de l'avant une méthode traditionnelle *qui a fait ses preuves à travers les années*, selon la 4^e de couverture.

La méthode consiste en 59 leçons, le plus souvent articulées autour de la valeur phonémique d'une lettre. Dix courts textes et un alphabet présentant trois allo-graphes (scripte, majuscule, cursive) complètent l'ouvrage. Le principe du classement des leçons est de partir du plus simple vers le plus complexe. Ainsi, les premières consonnes proposées sont le *v* et le *j*, lettres qui sont toujours prononcées en français, qui ne se doublent pas, dont la réalisation sonore ne varie pas et qui correspondent à des phonèmes fricatifs, c'est-à-dire qui peuvent être prolongés (ce qui est d'ailleurs précisé dans de précieux commentaires aux parents). Ce classement ne repose donc pas sur la fréquence des phonèmes du français comme le conseillent plusieurs linguistes [dont Catach, N. (1995). *L'orthographe française: traité théorique et pratique*. Paris, France: Nathan-Université.], puisque les consonnes *l* et *r*, les plus fréquentes, ne sont pas les premières proposées. Mis à part les premières leçons relatives à des voyelles simples qui ne sont pas présentées dans le cadre de syllabes combinées, les autres leçons présentent une structure similaire; on y voit: les lettres de la leçon sous la forme des trois allo-graphes; des

syllabes avec la lettre de la leçon en écriture scripte et cursive; des mots contenant, en plus de la lettre de la leçon, des lettres et syllabes déjà apprises (les rares lettres muettes sont en gris); des phrases (selon le même principe que les mots), dont une écrite également en cursive avec une incitation à la copie; une révision de syllabes déjà étudiées et des informations destinées aux parents. Le cahier suit la progression de la méthode en proposant une variété d'exercices de lecture et d'écriture. Il serait très long d'énumérer et de discuter de chacun des exercices proposés; néanmoins, ils visent clairement à soutenir l'automatisation des processus par la répétition.

Dans l'ensemble, les ouvrages sont très soigneusement réalisés, même s'ils ne reflètent pas le consensus scientifique selon lequel il est essentiel de travailler la reconnaissance des mots par la combinaison de stratégies [Hall, K. (2003). *Effective literacy teaching in the early years of school*. Dans N. Hall, J. Larson et J. Marsh (Dir.): *Handbook of Early Childhood Literacy*. London, United Kingdom: Sage.]. Il convient de rappeler qu'il s'agit d'un outil destiné aux parents et non aux enseignants et qu'il peut leur permettre de soutenir leur enfant au niveau graphophonologique, ce qui est très important pour l'appropriation de la langue écrite par celui-ci. Par contre, on peut se questionner à propos de l'introduction de la cursive dans l'outil, puisqu'en contexte québécois, l'enseignement de celle-ci débute le plus souvent en 2^e année. Enfin, habituellement dans les ouvrages qui misent, comme celui-ci, sur la découverte du code dans une perspective progressive, les textes proposés sont d'une pauvreté désolante, puisque les mots sont sélectionnés en fonction des graphèmes qui ont été étudiés. Or, dans cet outil, les dix petits textes que l'on retrouve à la fin de la méthode sont très judicieusement choisis. On y retrouve notamment des textes d'Henriette Major et des textes du patrimoine littéraire comme un extrait du *Roman de Renard*. Miser sur des classiques est, là encore, un choix en parfaite cohérence avec le côté *rétro* de l'ouvrage.

ISABELLE MONTÉSINOS-GELET
Université de Montréal

Donahue, C. (2008). *Écrire à l'université: analyse comparée en France et aux États-Unis*. Villeneuve d'Ascq, France: Presses universitaires du Septentrion.

L'auteure de cet ouvrage jette un regard sur des écrits d'étudiants américains et français et s'interroge sur l'existence de différences entre ces discours issus de contextes culturels distincts.

Le livre s'ouvre sur une présentation de la *composition theory*, qui concerne les écrits d'étudiants universitaires. Après avoir défini les domaines de référence au carrefour desquels se positionne la *composition theory*, Donahue pose les grandes questions qui intéressent cette discipline, notamment en interrogeant la notion de genre. Le chapitre 2 propose un survol des structures d'enseignement de l'écrit propres aux deux pays visés par l'étude et contextualise le corpus retenu.